SURVOL HISTORIQUE DU GRAND DÉRANGEMENT ET DE LA DÉPORTATION DES ACADIENS*

RÉSUMÉ

L'année 2005 souligne le 250e anniversaire de la Déportation des Acadiens, événement fondateur dans l'histoire de l'identité acadienne, voire même dans celle des provinces Maritimes du Canada et de certaines régions du Québec. À la demande de la Société Nationale de l'Acadie, une fédération des différentes associations acadiennes et francophones du Canada atlantique, le gouvernement fédéral canadien, par une proclamation royale de décembre 2003, a décrété le 28 juillet de chaque année comme journée nationale de commémoration de la Déportation des Acadiens. Cette année, plusieurs cérémonies ont marqué cette première journée de commémoration, au Canada, aux Etats-Unis (notamment en Louisiane et à Boston) et en France. Le texte qui suit trace les grandes lignes de cet événement historique qui demeure encore assez mal connu dans les annales de l'histoire coloniale de l'Amérique du Nord.

MAURICE BASQUE

Maurice Basque est directeur des Études acadiennes de l'Université de Moncton. Spécialiste de l'histoire coloniale acadienne, sa plus récente publication dans le domaine est The «Conquest» of Acadia, 1710: Imperial, Colonial, and Aboriginal Constructions (University of Toronto Press, 2004) en collaboration avec John G. Reid, Elizabeth Mancke, Barry Moody, Geoffrey Plank, et William Wicken.

La décision

La Déportation des Acadiens est l'expulsion vers les colonies britanniques d'Amérique du Nord, l'Angleterre et la France de la population acadienne de la Nouvelle-Écosse, de l'île Saint-Jean, de l'île Royale, et du Nouveau-Brunswick actuel par les autorités militaires britanniques, de 1755 à 1764. La société acadienne comptait alors une population d'environ 14 000 personnes ; la majorité d'entre elles seront déportées, les autres ayant fui en forêt ou s'étant réfugiées dans la vallée du Saint-Laurent.

Cette déportation débute le 28 juillet 1755, alors que les autorités coloniales britanniques de la Nouvelle-Écosse, appuyées par le gouverneur William Shirley du Massachusetts, ordonnent l'expulsion des Acadiens et la saisie de tous leurs biens et propriétés, au nom du roi George II de Grande-Bretagne. Colonie établie par les Français en 1604, l'Acadie était devenue possession britannique suite au traité d'Utrecht de 1713 et avait pris le nom de *Nova Scotia,* ou *Nouvelle-Écosse.* Les Acadiens avaient refusé de prêter un serment d'allégeance inconditionnelle au monarque de Londres et avaient plutôt proposé une politique de neutralité ; un *modus vivendi* possible en temps de paix, mais intenable en temps de guerre.

En juin 1755, le fort français de Beauséjour, situé dans l'isthme de Chignectou, capitule devant une expédition militaire britannique commandée par le lieutenant-colonel Robert Monckton. Cette victoire stratégique sonne le glas de la présence acadienne en Nouvelle-Écosse ; en effet, elle permet aux autorités coloniales anglaises de mettre à exécution le projet d'expulsion des Français neutres de la province. Plusieurs miliciens acadiens se trouvent à l'intérieur du fort Beauséjour au moment de sa reddition, ce qui prouve, selon le lieutenant gouverneur de la Nouvelle-Écosse, Charles Lawrence, que les Acadiens ne sont pas aussi neutres qu'ils le prétendent. Lawrence fera lourdement peser cet argument lors de la décision du 28 juillet 1755.

The Difficult Policy of Neutrality

With the Treaty of Utrecht in 1713, Acadie becomes Nova Scotia, a British colony. Acadians living in Nova Scotia must choose: swear an unconditional oath of allegiance to the English monarch, or leave for French territory. Faced with these two options, the majority of Acadians propose a third one: political neutrality. British colonial authorities reluctantly accept this neutrality, as they do not have sufficient military means to impose their will on the Acadians.

The founding of Halifax in 1749 and the arrival of new troops in Nova Scotia now give the British the advantage. More and more Acadians are conscious of this new, stronger British presence in their country; hundreds of them decide to move and start anew on île Saint-Jean or in the Chignectou Isthmus region, a territory over which France claims ownership and where she has built Fort Beauséjour and Fort Gaspareau.

In 1754, in what is officially a time of peace between France and Great Britain, British and French troops collide in the Ohio Valley. It is the beginning of a war that will seal the fate of both French America and Acadie.

La déportation vers les colonies britanniques d'Amérique du Nord et l'Angleterre

À l'automne 1755, l'embarquement des premiers exilés acadiens commence dans la région du fort Beauséjour, et non à Grand-Pré, comme l'a popularisé le célèbre poème *Evangeline, A Tale of Acadie* de Henry Wadsworth Longfellow. Les colonies britanniques d'Amérique du Nord seront très réticentes à recevoir les déportés acadiens, la Virginie allant même jusqu'à les refuser et à payer leur passage en Angleterre. Le Massachusetts, par exemple, à l'instar de plusieurs colonies, vote des lois afin d'interdire le déplacement d'Acadiens d'une ville à l'autre ; ces réfugiés francophones et catholiques sont perçus comme étant suspects. Pour sa part, le Maryland adopte une loi, en avril 1756, qui autorise les juges de paix de cette colonie à mettre les enfants des familles acadiennes nécessiteuses au travail chez des artisans locaux, ou encore dans les plantations. Plusieurs familles acadiennes ont été séparées lors des neuf années que dure la Déportation ; ainsi, en 1755, quelque 160 Acadiens de l'isthme de Chignectou sont déportés vers la Caroline du Sud et la Georgie, sans leur femme et leurs enfants. Confrontés à de telles conditions, plusieurs Acadiens cherchent à fuir ces colonies et retourner en Acadie, ce que plusieurs d'entre eux réussissent à faire.

Plusieurs centaines d'Acadiens et d'Acadiennes sont déportés en Angleterre, où ils seront détenus jusqu'au traité de paix de Paris, signé en 1763. Ils sont surtout installés dans des villes portuaires, comme Bristol et Liverpool. Une bonne partie d'entre eux y laisseront la vie, victimes d'une épidémie de variole qui fait des ravages dans les familles acadiennes. Les survivants passeront en France.

Les Acadiens déportés en France

La France va accueillir près de 3 000 Acadiens et Acadiennes durant les années de la Déportation, en plus d'un important nombre de Français, que les Britanniques déportent de la ville-forteresse de Louisbourg, après sa chute en 1758. Ces déportés acadiens sont surtout de l'île Saint-Jean, mais aussi de la Nouvelle-Écosse et de l'île Royale, sans oublier les survivants de la variole venus de l'Angleterre. Ils s'installent à Saint-Malo, à Boulogne-sur-Mer, au Poitou, à Morlaix, à Cherbourg, à Belle-Île-en-Mer et à Nantes, mais s'adaptent difficilement à cette France d'Ancien régime. Plusieurs centaines d'entre eux choisiront d'aller recommencer leur vie en Louisiane, alors que d'autres opteront pour l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon. Mais certains Acadiens qui sont embarqués sur des navires à destination de la France ne voient jamais les côtes françaises ; ainsi, en décembre 1758, deux navires anglais, le *Violet* et le *Duke William,* font naufrage dans l'océan Atlantique, avec à leur bord des centaines d'exilés acadiens.

Une nouvelle terre d'accueil pour les exilés acadiens : la Louisiane

La Louisiane, colonie espagnole à l'époque, reçoit des exilés acadiens suite à la signature du traité de Paris, en 1763, alors que cette colonie cherche à peupler ses terres de catholiques. Quelques centaines d'Acadiens vont s'y réfugier et recevront des terres au sud-est de la colonie, dans une région qui deviendra plus tard l'*Acadiana*. Vers la fin des années 1760, plus de 600 Acadiens des colonies du Maryland et de la Pennsylvanie les y rejoignent.

La vague la plus importante d'exilés acadiens vers la Louisiane quitte le port de Nantes, en France, en 1785 ; à l'initiative du gouvernement espagnol, environ 1 600 Acadiens et Acadiennes, déçus de leur séjour en France, font le voyage. Les autorités espagnoles de la colonie leur fournissent, à leur arrivée, des provisions, des soins médicaux et la liberté de choisir leurs terres. Les Acadiens installés en Louisiane vont donner naissance à une culture dynamique et originale, la culture cajun, connue à travers le monde pour sa cuisine et sa musique. Environ un demi-million de Cajuns vivent aujourd'hui en Louisiane.

Louisiana

Following the signing of the Treaty of Paris in 1763, Louisiana, a Spanish colony at the time, receives Acadian exiles as the Spanish want to populate their territory with Catholics. A few hundred Acadians will take refuge and receive land in the southeastern part of the colony, in a region later known as Acadiana. Around the end of 1760, more than 600 Acadians from Maryland and Pennsylvania will join them.

The most important wave of Acadian exiles destined for Louisiana leave the port of Nantes, France, in 1785. Under an initiative of the Spanish government, approximately 1,600 Acadians, disillusioned with their stay in France, make the voyage. Upon their arrival in Louisiana, Spanish colonial authorities supply them with provisions, medical care and the freedom to choose their land. The Acadians who settle in Louisiana will give birth to a dynamic and original culture, the Cajun culture, recognized around the world for its cooking and music. Today, around a half million Cajuns live in Louisiana.

Les Acadiens réfugiés au Québec

Lorsque la Déportation des Acadiens commence en 1755, plusieurs centaines d'Acadiens et Acadiennes prennent la fuite en direction de la vallée du Saint-Laurent, le cœur de la Nouvelle-France. Même si les Canadiens partagent la langue et la religion des Acadiens, l'accueil qu'ils leur réservent n'est pas toujours favorable, selon les régions. La ville de Québec, qui connaît une disette à l'époque, voit d'un mauvais œil ces exilés qui viennent grossir la population déjà nécessiteuse de la capitale. La conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques, en 1760, ne laisse guère présager des jours plus heureux pour les Acadiens. Malgré des années difficiles au début, l'établissement des Acadiens au Québec va en marquer l'histoire ; aujourd'hui, plusieurs milliers de Québécois professent une double appartenance, soit au Québec et à l'Acadie.

Du Grand Dérangement à la Déportation des Acadiens

Les expressions « Grand Dérangement » et « Déportation » des Acadiens sont utilisées comme synonymes depuis plusieurs décennies, à la fois par les historiens et le grand public, afin de désigner les années noires de

l'Acadie. Cependant, lorsqu'on examine de plus près la documentation historique produite par les déportés eux-mêmes, il appert que le Grand Dérangement couvre une période plus longue. Il aurait débuté dès 1749, au moment où les Britanniques fondent la ville d'Halifax, ou en 1750, où les villages acadiens de la région de Beaubassin sont incendiés par ordre des Français. Selon des historiens contemporains, le Grand Dérangement s'étend jusqu'aux années 1780, voire même jusqu'au début du 19e siècle ; il aura fallu près d'un demi-siècle d'errance avant de véritablement reconstruire une nouvelle société acadienne. Aujourd'hui, quelque 300 000 Acadiens habitent dans les quatre provinces du Canada atlantique et constituent l'Acadie de l'Atlantique.

A Brief Story of Two Expressions

The expressions Grand Dérangement and Déportation, or expulsion, of the Acadians have been used as synonyms for decades by both historians and the general public to describe Acadie's darkest years. However, upon further examination of historical documents produced by the deportees themselves, it appears that the Grand Dérangement covers a longer period than what was first thought. It could have started as early as 1749, when the British founded Halifax, or in 1750, when the Acadian villages of the Beaubassin region were set on fire under order of the French. The expulsion, which started in the Fort Beauséjour region in the fall of 1755 and continued until 1764, was the most significant and terrible period of the Grand Dérangement. According to contemporary historians, the Grand Dérangement lasted until the 1780's, or even up until the beginning of the 19th century. It would take more than half a century before displaced Acadians could finally settle and rebuild their society.

* Une version modifiée de ce texte paraîtra dans le Dictionnaire Québécois préparé par une équipe de l'Université de Sherbrooke.

Bibliographie sommaire

BASQUE, Maurice, Nicole BARRIEAU et Stéphanie CÔTÉ, *L'Acadie de l'Atlantique,* en collaboration avec Raymond Cyr et Emmanuel Doucet, SNA, CEA, CIDEF-AFI, Moncton, N.-B., 1999, coll. : « Francophonies ».

FARAGHER, John Mack, *A Great and Noble Scheme: The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from their American Homeland,* New York, W. W. Norton & Company, 2005.

GRIFFITHS, N. E. S., *From Migrant to Acadians: A North American Border People 1604-1755,* Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005.

LE BLANC, Barbara, *Postcards from Acadie: Grand-Pré, Evangeline & the Acadian Identity,* Kentville, (NS), Gaspereau Press, 2003.

LEBLANC, Ronnie-Gilles (sous la direction de), *Du Grand Dérangement à la Déportation : Nouvelles perspectives historiques,* Moncton, Chaire d'études acadiennes, 2005, coll. : « Mouvange ».

PLANK, Geoffrey, *An Unsettled Conquest: The British Campaign Against the Peoples of Acadia,* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2001.

VIAU, Robert, *Grand-Pré : Lieu de mémoire, lieu d'appartenance,* Longueuil, Publications MNH, 2005.

400 ans de présence française au Canada, 1604-2004, volet Canada atlantique http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/index.cfm